

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

3 MAI 1991

PROPOSITION DE LOI

**subordonnant l'octroi d'allocations familiales
à la fréquentation effective par l'enfant d'un
établissement d'enseignement, d'un centre de
formation ou du lieu d'apprentissage**

PROPOSITION DE LOI

**modifiant les lois coordonnées relatives aux
allocations familiales pour travailleurs
salariés**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DES
AFFAIRES SOCIALES (1)

PAR
M. NEVEN

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ces propositions de loi
au cours de sa réunion du 24 avril 1991.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Marc Olivier.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. Ansoms, De Roo, Marchand, Mme Nelis-Van Liedekerke, M. Olivier (M.).	MM. Bosmans (F.), Breyne, Mme Leysen, MM. Vandebosch, Van Hecke, Van Parys.
P.S. Mme Burgeon (C.), MM. Daerden, Perdieu, Santkin, Vancrombruggen.	MM. Defosset, Gilles, Mme Jacobs, M. Leroy, Mme Onkelinx, M. Walry.
S.P. Mme De Meyer, MM. Sleeckx, Van der Sande.	MM. Beckers, Bossuyt, Hancké, Peeters.
P.V.V. MM. Devolder, Flamant, Van Mechelen.	MM. Bril, De Groot, Deswaene, Van- dermeulen.
P.R.L. MM. Klein, Neven.	MM. Bertouille, Dubois, Hazette.
P.S.C. MM. Antoine, Charlier (Ph.).	M. Beaufays, Mme Corbisier- Hagon, M. Hiance.
V.U. MM. Vangansbeke, Van Grembergen.	MM. Caudron, Coveliers, Lauwers.
Ecolo/ Agalev M. Geysels.	M. Daras, Mme Vogels.

Voir :

- 688 - 88 / 89 :

— N° 1 : Proposition de loi de M. Draps.

- 1085 - 89 / 90 :

— N° 1 : Proposition de loi de M. Beysen.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

3 MEI 1991

WETSVOORSTEL

**waarbij de toekenning van kinderbijslag
afhankelijk wordt gesteld van het feit dat het
kind daadwerkelijk regelmatig de lessen volgt
in een onderwijsinstelling of een
opleidingscentrum of aanwezig is op de plaats
waar het in de leer is**

WETSVOORSTEL

**houdende wijziging van de samengeordende
wetten betreffende de kinderbijslag voor
loonarbeiders**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
SOCIALE ZAKEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER NEVEN

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft onderhavige wetsvoorstellen
besproken tijdens haar vergadering van 24 april 1991.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Marc Olivier.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Ansoms, De Roo, Marchand, Mevr. Nelis-Van Liedekerke, H. Olivier (M.).	HH. Bosmans (F.), Breyne, Mevr. Leysen, HH. Vandebosch, Van Hecke, Van Parys.
P.S. Mevr. Burgeon (C.), HH. Daerden, Perdieu, Santkin, Vancrombruggen.	HH. Defosset, Gilles, Mevr. Jacobs, H. Leroy, Mevr. Onkelinx, H. Walry.
S.P. Mevr. De Meyer, HH. Sleeckx, Van der Sande.	HH. Beckers, Bossuyt, Hancké, Peeters.
P.V.V. HH. Devolder, Flamant, Van Mechelen.	HH. Bril, De Groot, Deswaene, Van- dermeulen.
P.R.L. HH. Klein, Neven.	HH. Bertouille, Dubois, Hazette.
P.S.C. HH. Antoine, Charlier (Ph.).	H. Beaufays, Mevr. Corbisier- Hagon, H. Hiance.
V.U. HH. Vangansbeke, Van Grembergen.	HH. Caudron, Coveliers, Lauwers.
Ecolo/ Agalev H. Geysels.	H. Daras, Mevr. Vogels.

Zie :

- 688 - 88 / 89 :

— N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Draps.

- 1085 - 89 / 90 :

— N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Beysen.

**I. — EXPOSE INTRODUCTIF DE M. DRAPS,
AUTEUR DE LA PROPOSITION
DE LOI N° 688/1**

La loi du 29 juin 1983, qui prolonge l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de 18 ans, vise à promouvoir l'épanouissement et le bien-être des jeunes.

Nul ne peut contester l'utilité de suivre un enseignement.

Force est toutefois de constater que beaucoup ne font que feindre de respecter cette obligation scolaire pour ne pas perdre le bénéfice des allocations familiales.

Les jeunes sont inscrits dans un établissement d'enseignement au début de l'année scolaire, suivent les cours pendant quelques semaines, jusqu'à ce que le cadre du personnel soit fixé, le 30 septembre, sur la base du nombre effectif d'élèves, et disparaissent alors de l'école en octobre.

Outre qu'elles visent à permettre aux écoles de prétendre à un cadre du personnel aussi étoffé que possible, ces inscriptions fictives procurent également un avantage aux parents eux-mêmes, puisqu'elles leur permettent de conserver le droit aux allocations familiales.

Cette pratique bafoue cependant plusieurs principes de notre législation :

1. l'obligation scolaire jusqu'à 18 ans;
2. la subordination de l'octroi des allocations familiales à la fréquentation régulière des cours;
3. les normes d'encadrement légales fixées pour le personnel enseignant.

Entre-temps, les problèmes causés par la présence, dans nos grandes villes, de jeunes gens désœuvrés qui errent dans les rues pendant la journée, ne cessent d'augmenter. Ces jeunes, il faut bien le dire, sont souvent des enfants d'immigrés.

L'un des derniers rapports du Commissaire royal à la politique des immigrés souligne que l'intégration dans notre société passe nécessairement par une meilleure qualification et une formation plus poussée. Ledit rapport propose de renforcer le contrôle du respect de l'obligation scolaire et de sanctionner les infractions.

Cette proposition est particulièrement importante en ce qui concerne la situation des jeunes filles issues de foyers d'immigrés qui, souvent, ne fréquentent l'école qu'un certain nombre de semaines, jusqu'à ce que leurs parents soient assurés de percevoir les allocations familiales. Elles sont ensuite contraintes de rester au foyer pour assister leur mère dans les tâches ménagères ou sont placées comme servantes non déclarées, échappant ainsi aux obligations légales tant sur le plan social que fiscal.

La proposition de loi se situe dans le droit fil de la philosophie des propositions du commissaire royal. Elle vise en effet à faire respecter l'obligation scolaire en prévoyant, en guise de sanction, le non-versement des allocations familiales lorsque l'enfant soumis à

**I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN
DE HEER DRAPS, INDIENER VAN
HET WETSVOORSTEL N° 688/1**

De wet van 29 juni 1983 die de leerplicht verlengt tot en met de leeftijd van 18 jaar beoogt de algemene ontwikkeling en het welzijn van de jongeren.

Niemand kan het nut van de verplichting om onderwijs te volgen betwisten.

Men stelt echter vast dat het voldoen aan deze leerplicht dikwijls enkel voorgewend wordt om het recht op kinderbijslag veilig te stellen.

De jongeren worden bij het begin van het schooljaar ingeschreven, lopen dan enkele weken school totdat op 30 september op basis van het effectief leerlingenaantal het personeelskader wordt vastgesteld, en in oktober zijn ze van de schoolbanken verdwenen.

Deze handelwijze heeft niet alleen de bedoeling om de scholen recht te geven op een zo ruim mogelijk personeelskader, ook de ouders streven met deze fictieve inschrijving een voordeel na, namelijk het behoud van het recht op kinderbijslag.

Hierdoor worden echter verschillende principes uit onze wetgeving met de voeten getreden :

1. de leerplicht tot 18 jaar;
2. de toekenning van de kinderbijslag, die afhankelijk is van het regelmatig volgen van de lessen;
3. de wettelijke omkaderingsnormen voor het onderwijzend personeel.

Inmiddels groeien in onze grootsteden de problemen met jongeren die overdag doelloos rondhangen op straat. Men kan moeilijk verhelen dat het hier vaak om migrantenkinderen gaat.

In een van de recente rapporten van de Koninklijke Commissaris voor de Migrantenproblematiek wordt benadrukt dat een betere kwalificatie en meervorming de sleutel zijn tot integratie in onze samenleving. Het rapport stelt voor dat de controle op de leerplicht zou worden verscherpt en de niet-naleving ervan zou worden gesanctioneerd.

Dit is vooral belangrijk om de situatie van meisjes te verbeteren. Dikwijls gaan migrantenmeisjes slechts een aantal weken naar school, totdat de ouders zekerheid hebben over het recht op kinderbijslag. Daarna worden ze thuis gehouden om te helpen in het huishouden of worden ze met ontduiking van sociale en fiscale wetten als dienstmeisje tewerkgesteld.

Het wetsvoorstel sluit volledig aan bij de filosofie van de voorstellen van de Koninklijke Commissaris. Het heeft immers de bedoeling om de leerplicht te doen naleven door als sanctie de kinderbijslag in te houden wanneer de leerplichtige jongere regelmatig

l'obligation scolaire s'absente régulièrement et sans motif de l'école, du centre de formation ou du lieu d'apprentissage.

L'article 7 de l'arrêté royal du 30 décembre 1975 fixant les conditions auxquelles les allocations familiales sont accordées en faveur de l'enfant qui suit des cours subordonne l'octroi des allocations familiales à la fréquentation régulière des cours.

La proposition de loi à l'examen vise uniquement à faire appliquer réellement cette disposition réglementaire existante dans toute sa rigueur.

*
* *

II. — EXPOSE INTRODUCTIF DE M. BEYSEN, AUTEUR DE LA PROPOSITION DE LOI N° 1085/1

Etant donné que les objets des deux propositions se rejoignent, les développements seront également identiques en ce qui concerne leur motivation et leur objectif.

Une initiative législative s'impose, puisque l'on constate qu'un nombre sans cesse croissant de jeunes se soustraient à l'obligation scolaire.

Ce phénomène se produit principalement dans les écoles fréquentées par de nombreux enfants d'immigrés. La population immigrée contourne l'obligation scolaire dont le respect n'est pas contrôlé et dont le non-respect n'est pas sanctionné.

Les mesures proposées visent toutefois la population dans son ensemble. En effet, il est indispensable que tous les jeunes bénéficient d'une formation adéquate jusqu'à l'âge de 18 ans si l'on veut qu'ils aient un maximum de chances dans la société de demain.

C'est la raison pour laquelle la proposition à l'examen tend à imposer le respect de l'obligation scolaire comme condition supplémentaire pour l'octroi d'allocations familiales.

L'auteur se réfère à la position adoptée par le Commissaire royal à la politique des immigrés qui estime qu'un enseignement de qualité doit être un des principaux objectifs d'une politique cohérente en matière d'immigration.

Enfin, il est souligné que le Conseil flamand a adopté récemment une résolution demandant au ministre communautaire de l'Education nationale de renforcer le contrôle du respect de l'obligation scolaire.

La proposition à l'examen se rattache par conséquent à des idées très actuelles.

ongewettigd afwezig blijft van de school, het opleidingscentrum of de leerplaats.

Het koninklijk besluit van 30 december 1975 tot vaststelling van de voorwaarden waaronder kinderbijslag wordt verleend ten behoeve van het kind dat onderwijs volgt, bepaalt in artikel 7 als voorwaarde voor de toekenning van de bijslag, dat de lessen regelmatig moeten gevolgd worden.

Het wetsvoorstel wil enkel deze bestaande reglementaire bepaling effectief afdwingbaar maken.

*
* *

II. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEER BEYSEN, INDIENER VAN HET WETSVOORSTEL N° 1085/1

Aangezien de voorstellen gelijklopend zijn, is de toelichting over de achtergrond en de doelstelling ook gelijklopend.

Een wetgevend initiatief dringt zich op, nu men vaststelt dat meer en meer jongeren zich onttrekken aan de leerplicht.

Dit verschijnsel doet zich voornamelijk voor in scholen met veel migrantenkinderen. De migrantenpopulatie omzeilt de leerplicht die niet wordt gecontroleerd noch gesanctioneerd.

De voorgestelde maatregelen zijn echter gericht op de gehele bevolking. Het genieten van een goede vorming tot aan de leeftijd van 18 jaar is immers voor alle jongeren een noodzakelijke voorwaarde om maximale kansen te hebben in de maatschappij van morgen.

Daarom strekt het voorstel tot het voldoen aan de leerplicht als bijkomende voorwaarde voor het toekennen van kinderbijslagen.

De auteur verwijst naar het standpunt van de Koninklijke Commissaris voor de Migrantenproblematiek dat degelijk onderwijs één van de voornaamste oogmerken moet zijn van een samenhangend migrantenbeleid.

Tenslotte wordt er op gewezen dat de Vlaamse Raad onlangs een resolutie goedkeurde met als doel de Gemeenschapsminister voor Onderwijs aan te zetten om de controle op de leerplicht te verscherpen.

Het wetsvoorstel sluit dus aan bij ideeën die actueel zijn.

III. — DISCUSSION GENERALE ET VOTE

Un membre estime que l'absentéisme scolaire ne peut être combattu efficacement que de manière positive, à savoir par le biais de l'accroissement de la motivation des jeunes.

La sanction qui consisterait à retenir les allocations familiales constituerait non seulement un moyen inadéquat pour motiver les jeunes qui sont las de l'école, mais irait en outre à l'encontre du principe fondamental du régime des allocations familiales.

Les allocations familiales sont en effet destinées à couvrir l'ensemble des frais éducatifs et pas seulement les frais scolaires.

En outre, il est apparu lors du colloque qui s'est tenu récemment au Parlement (le 1^{er} mars 1991) que des groupes importants de la société s'accordent à considérer que les allocations familiales doivent évoluer vers l'égalité des droits pour chaque enfant, ce qui signifie clairement que l'octroi des allocations familiales ne peut être subordonné à des conditions supplémentaires.

En guise de conclusion, l'intervenant déclare que son groupe ne soutiendra pas la proposition à l'examen.

Un autre membre fait observer qu'il est ressorti d'initiatives prises à Genk que la répression n'est pas le meilleur moyen de combattre l'absentéisme. C'est grâce à la concertation avec les dirigeants de la communauté immigrée et à un encadrement permanent que les autorités ont réussi à réduire l'absentéisme scolaire.

Un membre fait observer qu'il n'est pas démontré que le taux d'absentéisme soit préoccupant chez les enfants d'immigrés. Il estime aussi que l'on ne peut recourir à une sanction telle que la retenue d'une prestation de sécurité sociale pour combattre l'absentéisme scolaire.

Il ajoute qu'il n'appartient d'ailleurs pas au législateur national de contrôler le respect de l'obligation scolaire, mais seulement de fixer l'âge auquel elle s'applique.

Un autre membre partage ce point de vue et confirme que le contrôle administratif de l'obligation scolaire est incontestablement une matière communautaire.

Il estime, quant au fond, qu'il vaudrait mieux combattre l'absentéisme à l'école par des mesures positives.

Un membre estime que les propositions n'ajoutent rien à la législation et à la réglementation existantes. L'obtention des allocations familiales est d'ores et déjà subordonnée à la présentation d'une attestation annuelle précisant que les cours sont suivis régulièrement, et il est possible de récupérer les allocations indues si tel n'est pas le cas.

Les auteurs répliquent que si cette possibilité existe bel et bien, les écoles ne collaborent cependant pas

III. — ALGEMENE BESPREKING EN STEMMING

Een lid meent dat het absentisme in de scholen slechts op een positieve manier met succes kan worden bestreden via een betere motivering van de jongeren.

Bestrafing door het inhouden van kinderbijslagen is niet alleen niet het geschikte middel om jongeren die schoolmoe zijn te motiveren, het gaat ook in tegen het basisconcept dat aan de grondslag ligt van het stelsel van de kinderbijslagen.

Kinderbijslagen zijn bedoeld om de kosten van de ganse opvoeding te dekken, niet alleen de schoolkosten.

Bovendien bleek op een onlangs gehouden colloquium in het Parlement (1 maart 1991) dat grote groepen in de samenleving het erover eens zijn dat de kinderbijslag moet evolueren naar een « gelijk recht voor elk kind ». Dit betekent duidelijk dat geen bijkomende voorwaarden kunnen worden gesteld voor de toekenning van de kinderbijslag.

De spreker besluit dat zijn fractie het voorstel niet zal steunen.

Een ander lid wijst erop dat uit initiatieven genomen in Genk is gebleken dat repressief optreden niet de juiste weg is om het spijbelen tegen te gaan. Het is in overleg met de leiders van de migrantengemeenschap en met een permanente begeleiding dat het beleid erin geslaagd is om de afwezigheden op school terug te dringen.

Een lid merkt op dat niet bewezen is dat het absentisme onrustwekkend hoog is bij migrantenkinderen. Ook is hij van mening dat een sanctie op het vlak van niet-toekenning van het sociale zekerheidsrecht niet als middel mag worden gebruikt om het absentisme in de scholen te bestrijden.

Hij voegt eraan toe dat de controle op de naleving van de leerplicht bovendien niet tot de bevoegdheden van de nationale wetgever behoort. Enkel het vaststellen van de schoolplichtige leeftijd behoort nog tot de bevoegdheid van de nationale wetgever.

Een ander lid sluit zich daarbij aan en bevestigt dat de administratieve controle op het naleven van de leerplicht onbetwistbaar een Gemeenschapsmaterie is.

Over de grond van de zaak is hij van oordeel dat het spijbelen beter wordt bestreden met positieve maatregelen.

Een lid meent dat de voorstellen niets toevoegen aan de bestaande wetgeving en reglementering. Nu reeds moet voor het verkrijgen van de kinderbijslag een jaarlijks attest worden voorgelegd waaruit blijkt dat de lessen regelmatig werden gevolgd en bestaat de mogelijkheid om de bijslag terug te vorderen, indien dit niet zo is.

Hierop wordt door *de indieners* gerepliceerd dat deze mogelijkheid inderdaad nu reeds bestaat maar

à cette forme de contrôle, qui va à l'encontre de leur intérêt. Il est manifestement nécessaire de légiférer pour assurer un meilleur respect de l'obligation scolaire. Si les allocations familiales constituent un droit pour l'enfant, il est tout aussi vrai que l'obligation scolaire est pour lui une obligation, et ce jusqu'à l'âge de 18 ans. Il est répété que les propositions visent uniquement à faire mieux respecter les dispositions réglementaires en vigueur.

Le Ministre des Affaires sociales déclare qu'il ne peut se rallier aux propositions à l'examen. Il estime qu'elles doivent être rejetées, parce que certaines dispositions sont sans objet et que d'autres sont inopportunes.

L'article 2 de la proposition n° 688/1, qui concerne le régime des salariés, est sans objet puisque l'arrêté royal du 6 mars 1979 fixant les conditions auxquelles les allocations familiales sont accordées en faveur de l'enfant lié par un contrat d'apprentissage prévoit déjà en son article 1^{er} que le contrat d'apprentissage en question doit être reconnu et contrôlé soit conformément à la réglementation relative à la formation permanente des Classes moyennes, soit par la Commission paritaire nationale de l'industrie et du commerce du diamant, soit conformément à l'article 19 de la loi du 16 avril 1963 relative au reclassement social des handicapés.

L'exécution effective du contrat d'apprentissage est contrôlée au moyen du formulaire 9P9 : le chef d'entreprise contractant doit notamment déclarer si l'apprenti a accompli ou non ses obligations résultant du contrat d'apprentissage.

L'article 3 de la proposition qui concerne aussi le régime des salariés, est également sans objet puisque l'arrêté royal du 30 décembre 1975 qui fixe les conditions auxquelles les allocations familiales sont accordées en faveur de l'enfant qui suit des cours hors obligation scolaire prévoit en son article 7 que lesdits cours doivent être suivis régulièrement.

Le formulaire 7P7 A permet de contrôler effectivement la fréquentation scolaire auprès du demandeur d'allocations familiales ou de l'allocataire.

L'article 1^{er} de la proposition n° 688/1 qui exigerait de la part des institutions compétentes en allocations familiales un contrôle de fréquentation effective des cours, ne paraît pas opportun pour des raisons de compétence; sans parler des aspects pratiques d'un tel contrôle.

L'obligation scolaire, qu'elle soit à temps plein ou à temps partiel, est une obligation qui relève du domaine de la politique de scolarisation ou de l'enseignement.

dat de scholen niet meewerken aan deze vorm van controle omdat dit tegen hun belang ingaat. Er is duidelijk nood aan een wettelijke bepaling die een betere naleving van de schoolplicht beoogt. Als de kinderbijslag een recht is voor het kind, dan staat daar tegenover dat leerplicht een plicht is voor het kind en dit tot en met de leeftijd van 18 jaar. Er wordt nogmaals onderstreept dat de voorstellen enkel een betere naleving van de reeds in voege zijnde reglementaire bepalingen nastreven.

De Minister van Sociale Zaken verklaart geen voorstander te zijn van de ingediende voorstellen. Voor hem moeten ze verworpen worden want sommige bepalingen zijn zonder voorwerp en anderen zijn niet opportuun.

Artikel 2 van wetsvoorstel n° 688/1, dat betrekking heeft op de regeling voor de loonarbeiders, is zonder voorwerp, aangezien het koninklijk besluit van 6 maart 1979 tot bepaling van de voorwaarden waaronder kinderbijslag wordt verleend ten behoeve van het kind dat verbonden is door een leerovereenkomst al in artikel 1 bepaalt dat die leerovereenkomst erkend en gecontroleerd moet zijn overeenkomstig de reglementering betreffende de voortdurende vorming van de Middenstand, of door het Nationaal Paritair Comité voor de diamantnijverheid en -handel of overeenkomstig artikel 19 van de wet van 16 april 1963 betreffende de sociale reclassering van de minder-validen.

Aan de hand van het formulier 9P9 wordt gecontroleerd of de leerovereenkomst ook daadwerkelijk wordt uitgevoerd : de bedrijfsleider die de overeenkomst met de leerling heeft gesloten moet immers verklaren of de leerling de voor hem uit de leerovereenkomst voortvloeiende plichten inderdaad is nagekomen.

Artikel 3 van het voorstel, dat ook betrekking heeft op de regeling voor loonarbeiders, is eveneens zonder voorwerp aangezien het koninklijk besluit van 30 december 1975, dat de voorwaarden vastlegt waaronder kinderbijslag wordt verleend voor een kind dat niet langer leerplichtig is, maar wel nog onderwijs volgt, in artikel 7 bepaalt dat de lessen regelmatig moeten worden gevolgd.

Met formulier 7P7 A kan bij de aanvrager van kinderbijslag of bij het rechtgevend kind worden nagegaan of die lessen inderdaad regelmatig worden gevolgd.

Artikel 1 van voorstel n° 688/1, dat aan de inzake kinderbijslag bevoegde instellingen de verplichting zou opleggen om na te gaan of het rechtgevend kind daadwerkelijk regelmatig de lessen volgt, is om bevoegdheidsredenen — om nog maar van de praktische regeling van een dergelijke controle te zwijgen — niet aangewezen.

De leerplicht, al dan niet deeltijds, is een aangelegenheid die thuishoort in het scholings- of onderwijsbeleid.

Il appartient aux autorités chargées de ces matières, et non à celles chargées d'octroyer un droit sur base de celle-ci d'assurer l'effectivité de cette obligation. Telle est la position adoptée par le Comité de gestion de l'ONAFTS lors d'une réunion du 19 décembre 1985.

Ce n'est pas aux caisses d'allocations familiales ou à l'ONAFTS qu'il revient de contrôler le respect ou le non-respect d'une loi dont l'exécution est de la compétence d'autres autorités qui disposent en principe, en collaboration avec les autorités communales, de moyens d'investigations propres.

C'est pour cette raison de base que l'article 62, § 1^{er} des lois coordonnées prévoit un droit aux allocations familiales sans conditions pour l'enfant soumis à l'obligation scolaire à temps plein (6 à 16 ans) et un droit sous certaines conditions autres que la scolarité effective pour l'enfant soumis à l'obligation à temps partiel (16 à 18 ans).

*
* *

Proposition de loi n° 688/1

L'article 1^{er} et, par conséquent l'ensemble de la proposition de loi, sont rejetés par 11 voix contre une.

*
* *

Proposition de loi n° 1085/1

L'article 1^{er} et, par conséquent, l'ensemble de la proposition de loi, sont rejeté, par 11 voix contre une.

Le Rapporteur,

M. NEVEN

Le Président,

M. OLIVIER

Het zijn dan ook de ter zake bevoegde overheden, en niet de overheden die op grond van die plicht een bepaald recht moeten toekennen, die op de daadwerkelijke naleving ervan moeten toezien. Dat is het standpunt waartoe tijdens de vergadering van 19 december 1985 werd beslist door het Beheerscomité van de Rijksdienst voor Kinderbijslagen voor Werknemers.

Het is niet de taak van de Kinderbijslagfondsen of van de RKW om na te gaan of een wet wordt nageleefd als andere overheden voor de uitvoering ervan bevoegd zijn en in principe daartoe over eigen controlemiddelen (in samenwerking met de gemeenten) beschikken.

Dat is de belangrijkste reden waarom artikel 62, § 1, van de samengeordende wetten in een onvoorwaardelijk recht op kinderbijslag voorziet voor een kind dat aan de voltijdse leerplicht is onderworpen (6 tot 16 jaar), terwijl voor kinderen die deeltijds leerplichtig zijn (16 tot 18 jaar) dat recht aan andere voorwaarden dan het effectief naar school gaan is gekoppeld.

*
* *

Wetsvoorstel n° 688/1

Artikel 1 en bijgevolg het wetsvoorstel wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

*
* *

Wetsvoorstel n° 1085/1

Artikel 1 en bijgevolg het wetsvoorstel wordt verworpen met 11 tegen 1 stem.

De Rapporteur,

M. NEVEN

De Voorzitter,

M. OLIVIER